

LES CHIFFRES
DE LA SEMAINE**14,25 milliards
de dollars**

Nouveau record des ventes quotidiennes aux USA, lors de la journée du Cyber Monday

104,84 \$

Nouveau record pour l'action du distributeur Walmart

VOTRE CONTACT



Axelle RIESI

Responsable des relations partenaires ariesi@financieredelarc.com 06 58 11 84 85

LETTRÉ HEBDOMADAIRE N°668

5 décembre 2025

L'ÉDITO D'ARNAUD

par Arnaud BENOIST-VIDAL, gérant d'actifs**Une économie en K, des actions en mode K-Pop**

C'est la lettre actuellement la plus populaire chez les économistes. Une économie dite en K se distingue par une forte dichotomie entre les acteurs en forte croissance et ceux en nette stagnation, voire en régression. Nous sommes clairement dans cette situation aujourd'hui, non seulement à cause de la révolution de l'intelligence artificielle, qui favorise considérablement les bénéficiaires de ces investissements colossaux et pénalise ceux qui seront petit à petit remplacés, mais aussi en raison des différences profondes entre les niveaux de revenus des ménages. Auparavant, on pouvait également observer une rupture entre le groupe qui bénéficiait de la mondialisation et celui qui la subissait. Dorénavant, on peut compter d'un côté les victimes de la guerre commerciale américaine et de l'autre les gagnants de cette vague de protectionnisme. Il en est de même pour les entreprises qui surfent sur la vague de la transition écologique et celles qui émettent trop de dioxyde de carbone. Toutefois, malgré toutes ces révolutions et ces ruptures dans la hiérarchie précédemment établie, l'économie mondiale dans son ensemble reste résiliente et les bourses tutoient les sommets. **Les indices actions sont-ils trop euphoriques ou les grandes sociétés mondiales cotées sont-elles les gagnantes de ces changements permanents, grâce à leur forte réactivité ?**

Bienvenue, malheureusement, dans un monde hétéroclite ou en K

Les faits sont sans équivoque. Le monde d'aujourd'hui est très fragmenté, aussi bien chez les ménages que dans les entreprises. Ce n'est pas nouveau, mais le phénomène s'accélère ou, d'un autre point de vue, s'aggrave. La société américaine en est le témoin le plus probant. Ainsi, selon les données du BLS (*Bureau of Labor Statistics*), la consommation du quintile le plus aisné de la population représente quasiment 40 % du total. Ce chiffre monte à plus de 60 % pour les deux premiers quintiles. À l'inverse, le quintile le plus pauvre consomme moins de 10 % (9,15 %) du total et les deux quintiles les plus défavorisés consomment moins du quart (22 %). Ce multiple de plus de 4 entre la consommation du quintile le plus aisné et celle du quintile le plus pauvre se compare à celui de 2,3 en France selon l'*INSEE* et ressort donc extrêmement élevé outre-Atlantique. Ces écarts expliquent en partie la forte disparité dans la perception de l'économie. Une majorité de la population souffre, mais l'économie tient grâce à une minorité. L'indicateur du sentiment des

consommateurs de l'université du Michigan (51 en novembre) s'approche de ses plus bas depuis 45 ans (50 en juin 2022). Pourtant, l'indicateur instantané du PIB américain de la Fed d'Atlanta a accéléré depuis cet été pour atteindre dorénavant le niveau robuste de 3,81 %.

L'effet richesse, triste symbole du K, mais soutien actuel de l'économie

Selon la Fed de Saint-Louis, au deuxième trimestre, 0,1 % des Américains les plus riches détenaient 23 560 milliards de dollars d'actifs financiers contre 10 156 milliards pour la moitié la plus pauvre. De ce fait, les 10 % les plus riches possèdent beaucoup plus que les 90 % restants. Le célèbre effet richesse a donc fonctionné à plein cette année dans un environnement où la bourse (l'indice S&P 500) et les obligations américaines (l'indice obligataire Bloomberg US Aggregate) se sont octroyé respectivement plus de 16 % et 7 %.

Perte de pouvoir d'achat chez les plus pauvres, mais consommation totale en hausse

L'inflation rogne le salaire réel plus durement chez les pauvres que chez les riches. Selon les données internes recensées par les clients de la banque américaine BofA, les revenus des plus riches ont crû de 3,7 % sur un an contre seulement 1 % parmi les plus pauvres. Avec une inflation de 3 % sur un an glissant en septembre, le salaire réel est donc en croissance chez les plus riches et en décroissance chez les moins aisés. BofA met en avant une hausse des dépenses en cartes de crédit de 2,7 % sur un an glissant chez ses clients les plus riches contre à peine 0,7 % chez les plus modestes. Cette disparité n'empêche pas la consommation de progresser globalement et fait la fortune de certaines sociétés de la distribution. Ainsi, le cours de bourse de Walmart vient de battre une nouvelle fois son record et progresse de 27 % en 2025. Le leader mondial, actuellement la 14^{ème} plus importante capitalisation de la bourse américaine, se positionne bien dans cet environnement si particulier, pour capter les bons clients avec les bons produits. Les investisseurs ont apprécié, lors du Black Friday, la hausse de 9 % sur les plateformes en ligne par rapport à 2024. Les premières estimations du Cyber Monday (ventes de 14,25 milliards de dollars en hausse de 7,1 % selon Adobe's e-commerce Analytics) constituent un nouveau record historique quotidien aux États-Unis.

La suite page suivante



LA SUITE DE L'ÉDITO D'ARNAUD

Forte disparité dans les destructions et créations d'emplois

C'est le sujet d'inquiétude le plus important actuellement pour l'économie américaine : le ralentissement de l'emploi américain. Les données publiées mettent toutes en évidence une baisse du nombre de créations d'emplois, désormais insuffisantes pour faire baisser le taux de chômage, car inférieures au fameux point mort. Les dernières statistiques en provenance de l'ADP (Automatic Data Processing) ont même indiqué une destruction de 32 000 emplois en novembre. Là encore, on assiste à une forte dichotomie entre les secteurs qui licencient (technologie de l'information et services aux entreprises) et ceux qui recrutent (santé et éducation, divertissement et hôtellerie). C'est la même disparité dans les régions : la zone Pacifique a créé 67 000 emplois, tandis que celle du Nord-Est en a détruit 100 000. Dans le même style, on assiste à un monde à deux vitesses entre les petites entreprises (de 1 à 49 employés), qui se sont séparées de 120 000 personnes, alors que les sociétés de taille moyenne (de 50 à 499 employés) et les grandes (de plus de 500 employés) ont embauché respectivement 51 000 et 31 000 personnes. Ce chiffre, bien qu'hétéroclite, a conforté les investisseurs dans l'idée que la Fed allait baisser une nouvelle fois ses taux directeurs le 10 décembre. La probabilité d'un tel événement se situe désormais autour de 90 % contre 43 % le 14 novembre. La poursuite de l'assouplissement monétaire de la Fed est sans aucun doute un soutien de taille pour les marchés.

Les indices sont le reflet des K-winners (gagnants de cette économie en K)

La bonne performance des indices boursiers dans ce monde si dur et si cruel s'explique par la surreprésentation des gagnants au détriment des perdants. Ainsi, les neuf premières sociétés du S&P 500, qui sont des entreprises de la technologie, représentent désormais 38 % de la capitalisation boursière totale. La bonne performance des banques, de Walmart, de Berkshire Hathaway ainsi que celle d'Eli Lilly et de Johnson & Johnson dans la santé a évidemment dopé la performance de la bourse américaine. En Europe, ce sont les gagnants de cette économie en K qui attirent les convoitises et bénéficient d'une « K-prime », tandis que les perdants sont délaissés et affichent une valorisation à la « Kasse », avec une forte décote. C'est le même son de cloche en Europe, où ce sont les titres ASML, BNP, Société Générale et Siemens, entre autres, qui ont tiré les portefeuilles. Cet attrait pour les champions de ce nouveau monde très disparate, avec des flux positifs importants qui amplifient les mouvements, explique en partie la décorrélation entre la bourse et la perception de l'économie selon la majorité de la population. Non, la bourse n'est pas irréelle, mais simplement la vitrine des gagnants. Au fond de nous-mêmes, nous aimerais que le soleil brille davantage pour tout le monde et que la politique de Donald Trump favorise davantage d'Américains, de secteurs et d'autres pays.

VOTRE CONTACT



Axelle RIESI

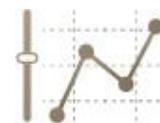
*Responsable
des relations partenaires*

 ariesi@financieredelarc.com

 06 58 11 84 85

Financière de l'Arc est une société de gestion **entrepreneuriale**, majoritairement détenue par ses dirigeants fondateurs. Les **compétences pluridisciplinaires** de notre équipe permettent de bâtir des solutions d'investissement adaptées pour une clientèle de professionnels et de particuliers.

NOS SOLUTIONS



GESTION COLLECTIVE DES OBJECTIFS D'INVESTISSEMENT SPÉCIFIQUES

Une gamme de fonds complémentaires pour répondre aux principaux besoins de nos investisseurs : Obligations internationales, actions de l'Union européenne, fonds diversifiés,...



GESTION PILOTÉE UNE VRAIE MULTIGESTION INDÉPENDANTE

Gagnez en réactivité pour la gestion de vos contrats d'assurance-vie ou de capitalisation et exploitez au mieux l'univers d'investissement disponible : nous agissons pour vous.



GESTION DÉDIÉE DU SUR-MESURE POUR VOTRE INVESTISSEMENT

Une approche haut de gamme grâce à une large palette de supports d'investissement disponibles. La stratégie est définie et évolue précisément en fonction de vos besoins.



www.financieredelarc.com



04 42 53 88 90



Suivez-nous sur [Linkedin](#)

Avertissement

Ce document à caractère promotionnel est destiné à des clients professionnels et non professionnels au sens de la Directive MIF. Il ne peut être utilisé dans un but autre que celui pour lequel il a été conçu et ne peut pas être reproduit, diffusé ou communiqué à des tiers en tout ou partie sans l'autorisation préalable et écrite de la Financière de l'Arc. Aucune information contenue dans ce document ne saurait être interprétée comme possédant une quelconque valeur contractuelle. Ce document est produit à titre purement indicatif. Il constitue une présentation conçue et réalisée par la Financière de l'Arc à partir de sources qu'elle estime fiables. Les perspectives mentionnées sont susceptibles d'évolution et ne constituent pas un engagement ou une garantie.

Les chiffres des performances citées ont trait aux années écoulées. Les performances passées ne sont pas un indicateur fiable des performances futures.

La Financière de l'Arc ne saurait être tenue responsable de toute décision prise ou non sur la base d'une information contenue dans ce document, ni de l'utilisation qui pourrait en être faite par un tiers.